

Gazette de Baton Rouge.

PUBLIEE LE SAMEDI MATIN PAR JEAN R. DUFRONC ET A. P. CONVERSE.

BATON ROUGE, LOUISIANE, NOVEMBRE 9, 1844.

Vol. XXVI.

No. 40

ELECTIONS.—Voici les seuls résultats qui nous sont parvenus.

Paroisse	Walg. maj.	Joco. maj.
N. Orleans	414	00
O. B. Rouge	105	00
M. Marie	210	00
Merville	18	00
Point Coupee	00	1
E. B. Rouge	00	74
St. Helena	00	60
St. Feliciana	00	90

Le maire-provisoire nous espère être en état de donner des renseignements complets et satisfaisants, tant de notre état que de plusieurs autres.

MYSTERIEUX.—Le 31 du mois dernier, une jeune négresse s'est rendue près du coronel Ramos pour l'informer qu'un enfant avait été trouvé mort dans une maison de la rue Ste. Anne, lors, municipale. Le coronel s'est immédiatement transporté à la maison désignée mais il n'a pu découvrir l'enfant, ni obtenir aucun renseignement relatif à sa mort.

LE CANAL MORRIS.—On lit dans le *Newark Daily Advertiser* que le canal Morris a été vendu à l'encan, dans la ville de Newark, d'après un décret de la cour de Chancellerie de l'Etat de New-Jersey, et à la requête de Wilhelm Willink, junior, représentant les actionnaires de l'emprunt fait en Hollande. Il a été adjugé à Asa Whitehead, John J. Bryant et Benjamin Williamson, pour la somme de un million de piastres.

NOMINATIONS PAR LE PRESIDENT.—*Consulate Etats-Unis.*—Patrick J. Devine, de New-York, pour le port de Sagua Grande, Ile de Cuba. Samuel H. Kneass pour le port de Carthagène, République de la Nouvelle Grenade. Joseph C. Ellis, de l'Etat de Missouri, pour le port de Maracaibo, République de Venezuela.

DEPLORABLE EVENEMENT.—Le 24 Octobre dernier, la belle sucrière de Messieurs Joe. A. et F. A. Frier, paroisse Ste. Marie, a été totalement consumée par les flammes, avec soixante-cinq boucaux de sucre nouveau. Une flamme émise par l'une des cheminées étant tombée sur le toit, le feu s'y est communiqué avec une grande rapidité, que dix minutes après tout le bâtiment était la proie d'un incendie qui a été impossible d'éteindre. On n'a pas même eu le temps de sauver le sucre qui se trouvait dans la purgure. La machine a éprouvé de graves avaries. On assure que la perte ne s'élève pas à moins de \$10,000, et que rien n'était assuré. Ce qui rend cet événement plus déplorable encore, c'est qu'il existe sur pied au delà de cinq cents arpens de cannes, dont il est à craindre que la gelée empêche de tirer parti.

TERRIBLE ACCIDENT A BORD D'UN BATEAU A VAPEUR.

Nous sommes redevables au capitaine Vandenberg, du steamer *Uncle Sam*, parti de Louisville, le 24 du mois dernier, des nouvelles suivantes, tirées du *Louisville Journal* de cette date :

« Le capitaine L. B. Dunham, du *Gopher*, nous fournit les détails suivants sur la perte du *Lucy Walker*, et sur les nombreuses victimes de ce désastre.

« Le *Lucy Walker* est parti de ce port hier pour la Nouvelle-Orléans, et était chargé de passagers, quand à environ quatre milles au-dessous de New Albany, au milieu du fleuve, sa machine s'arrêta par suite de quelque léger dérangement dans une partie de la mécanique. En quelques moments, pendant qu'on s'occupait de la réparer, ses bouillottes éclatèrent avec une force terrible, répandant partout la mort et les désastres les plus affreux.

« Le capitaine Dunham représente cette scène comme ayant été la force de l'explosion, que tout le haut du bateau a été enlevé, et que plusieurs personnes ont été lancées dans les airs à une grande hauteur. Quoiqu'un milieu du courant, des membres du bateau et des parts de sa machine ont été jetées sur la rive de l'Indiana. Un homme a été lancé à cinquante pieds en l'air et est retombé avec tant de force que son cadavre a traversé les planches sur lesquelles sa chute a eu lieu. Après l'explosion, hommes, femmes et enfants poussaient les plus douloureux gémissements.

« Au moment de l'explosion, le *Gopher* se trouvait environ 200 yards de distance. Le capitaine Dunham se rendit sur l'endroit en toute hâte, fit tout ce qu'il put pour arracher à la mort le plus grand nombre de victimes possible. Il mit sa chaudière à l'eau, lança par dessus bord des cordes pour sauver ceux qui se trouvaient dans l'eau, fit nager les hommes de son équipage pour secourir ceux qui se noyaient, et avec des crochets il retira les noyés.

« Immédiatement après l'explosion, l'arrière du bateau prit feu, et il commença à couler. En quelques minutes il disparut dans douze ou quinze pieds d'eau. Les livres et les papiers du bord ont été perdus; on ne pourra donc pas connaître le chiffre exact et les noms des tués et des absents. D'après les meilleurs renseignements, il paraît qu'il y a eu environ cinquante victimes. Le capitaine Dunham a débarqué de quinze à vingt blessés à New Albany, où ils ont reçu tous les secours que suggère une généreuse humanité.

« Voici autant que nous avons pu nous en assurer la liste des morts, des blessés et des absents. Nous espérons que quelques uns de ces derniers se seront sauvés.

MORTS OU ABSENTS.

Le gén. J. W. Pegram, de Richmond Vie. Philip Wallis, de Baltimore.

Nicholas Ford, résidant autrefois à Louisville.

Sam. M. Brown, agent de la maille, à Lexington, Kentucky.

Melena, fille de M. A. J. Foster, Greenville, Virginie.

J. A. Cormick, Virginie.

M. Hughes autrefois de Lexington Kentucky.

M. Matlock, de New Albany, ingénieur.

Ch. Donn de Louisville.

David Vann, capitaine.

Moses Kirby, pilote.

Le second lieutenant, le second lieutenant, le garçon de boutique, trois hommes de l'équipage et quatre nègres chauffeurs nommés inconnus.

BLESSES.

Capitaine Thompson, pilote, le bras cassé.

M. Rainor, de la Virginie, grièvement échaudé.

W. H. Pecklers, do do do do

M. Roberts, de Philadelphie, légèrement échaudé.

Le capitaine Dunham a recueilli plusieurs cadavres qu'on n'a pu reconnaître. Il nous a rapporté que tous ceux qui avaient survécu au désastre avaient à déplorer la perte de quelque parent.

Presque tous ceux qui se sont sauvés ont perdu tout ce qu'ils avaient à bord, leurs habits même ne tenaient plus sur leurs corps, le capitaine Dunham et autres ont été obligés de leur livrer des couvertures etc. pour se couvrir. Le dévouement et le malheur de quelques uns d'eux font un vif appel aux sympathies de nos concitoyens qui ne resteront pas sans secours.

Le bateau appartenait au capitaine Vann et était assuré.

LE JUIF ERRANT.

Nous terminons aujourd'hui le dernier chapitre du troisième volume de ce roman. La continuation nous parviendra par le prochain steamer. Pendant cet intervalle nous ferons ce que nous pourrions faire pour quelques jours de feuilletons détachés, nous avons choisis dans les volumineuses liasses de journaux français qui nous sont parvenues ces jours derniers.—*Abailé.*

NOUVELLES DE LA MER PACIFIQUE.

Par un arriéré de Valparaiso à Boston le 21 on a reçu une lettre datée du 6 juin, dont nous extrayons ce qui suit : L'Océano François prospère, le plus grand bâtiment tranquille regna à l'Anapeto (Tahiti). Les naturels sont encore en armes, mais ils n'ont pas s'aventurer au-delà de leurs retranchements. Les fortifications de la ville se poursuivent avec activité. Le roi ne paraitrait jamais à bord du ketch anglais le *Basilide*.

En Chili, les affaires étaient prospères et tranquilles. Le Congrès était en session, et comme tous les congrès, il agitait peu et parlait beaucoup.

VENGEANCE ET JUSTICE.

Un horrible événement a eu lieu, il y a quelques jours, dans le comté de Noxubee, Missouri. Un certain Gayton Jones avait quelques difficultés avec son beau-frère, nommé Glenn, au sujet d'une affaire de famille. Ce dernier fut assailli par Gayton qui lui porta à la tête, avec une barre de fer, un coup que l'on suppose mortel. Aux dernières nouvelles, on n'aurait plus le savoir. Gayton Jones fit à bord quelque démonstration pour se défendre, mais tous d'un coup alla chez ses avocats qui tous d'un coup allaient à la recherche de son beau-frère, et le jour suivant, il prit un pistolet chargé, s'assit sur une chaise, plaça le canon de son arme sur son front, fit feu, et se fit sauter la partie supérieure de la tête. Il se jeta en arrière et tomba mort sur le plancher.

MEXIQUE.

Les journaux de la Havane qui nous sont parvenus ce matin nous fournissent quelques nouvelles plus récentes de ce pays.

Le vol s'exploitait en grand sur les grands chemins, malgré la vigilance du gouvernement.

Le Président Santa Anna avait épousé, le 3 octobre, Dona Dolores de Tosta.

Un engagement a eu lieu entre les troupes Mexicaines et les Apaches, dans lequel quarante-deux de ces derniers avaient succombé.

Un tremblement de terre s'était fait sentir à Jalapa; peu de dégâts s'en étaient suivis.

Le 11, Santa Anna avait dû repartir de Mangdo de Clava pour rejoindre son épouse.

On lit dans la correspondance du *Saxon* :

BUREAU DES NOUVELLES.

St. Augustin, 21 octobre 1844.

Par un express arrivé il y a quelques jours de Tampa Bay, nous avons reçu de notre correspondant de Key West un extrait du *Light of the Reef*, donnant la relation d'une tempête horrible :

Key-West, 10 Oct. 1844

En outre des détails des désastres de l'ouragan que vous trouvez dans un extrait du *Light of the Reef* que vous écriez ce qui suit :

Quatre vingt passagers du navire *Atlantique* allant de Liverpool à la Nlle-Orléans sont arrivés ici ce matin.

Le *sloop* Mont Vernon a naufragé; tout le monde à bord, sauf deux matelots, a péri. Les goélettes *May Flower*, *Orator* et *Foam* viennent d'arriver, ainsi que le brick *Algonquin*, de Philadelphie, démanté.

Tous les arbres fruitiers de Key-West semblent avoir été tués par le feu.

Entre cette Ile et Cuba, la mer est jonchée de débris de naufrages.

NOUVEAUX TROUBLES A CANTON.

On lit dans le *New-York Journal of Commerce* du 23 octobre :

Une lettre de Macao de juillet dernier reçue à Boston, contient des nouvelles de quelques jours plus récentes que celles publiées dans les journaux anglais.

Une autre émeute avait encore eu lieu à Canton. Les troubles avaient commencé le 15 juin et avaient duré plusieurs jours. Un Chinois avait été tué et les Mandarins demandaient.

Un détachement de seize soldats de marine et de cinquante matelots avait été posté aux factoreries, pour protéger la vie des étrangers, et M. Cushing devait se rendre le 1er juillet à Canton pour faire une enquête sur cette affaire, et essayer d'apaiser la multitude furieuse. Un grand nombre de négociants étrangers avaient quitté Canton, emportant avec eux leurs trésors, leurs livres, &c. La populace fermentait toujours.

Le *Boston Mercantile Journal*, d'où nous extrayons ce qui précède, déclare qu'il ne serait pas surpris que le prochain arriéré apportât la nouvelle que le commerce a été arrêté.

Voici un extrait d'une autre lettre publiée dans le même journal :

CALCUTA, 17 août.—Nous apprenons par la voie de Macao, que toutes les factoreries à Canton ont été brûlées. Le fait est si vrai, c'est ce que je ne sais pas; mais à coup sûr il y a eu des troubles.

Phœnix! La maladie qui tant afflige la récolte des pommes de terre dans les états du Nord, commence à s'étendre rapidement dans le Canada. Elle rend les pommes de terre impropres à tout usage; des cochons et même des bœufs sont morts après en avoir mangé.

Le Galgani's Paris Messenger du 1er, contient la note suivante de l'arrivé du prince de Joinville :

« Une dépêche télégraphique de Cherbourg, reçue au ministère de la marine, dimanche dernier, annonce que le corvet, le à vapeur *Platon*, portant le pavillon amiral de S. A. R. le prince de Joinville, avait été vu au large, ce même jour, à une heure de l'après-midi, faisant route pour le Havre. S. A. R. est parti de Cadix le 22, après avoir reçu les derniers rapports sur l'évacuation de l'Ile de Mozambique, qui s'est terminée le 17, et après avoir expédié sur Toulon tous les vaisseaux de son escadre.

Le général Bustamante, ancien président de la République mexicaine, présidenteur du général Santa-Anna, est arrivé à Paris le 24 septembre.

LA RIVIERE OHIO.—Les journaux de Pittsburg, du 26 du mois dernier, disent qu'il y avait 5 pieds d'eau, et que le fleuve montait encore rapidement; à Wheeling, le même jour, il y avait quatre pieds et demi d'eau, et la hausse continuait.

Le *Louisville Journal* du 24 dit : Le fleuve monte lentement ici, mais à Cincinnati, il a monté de 5 pouces Dimanche, et Lundi sa crue n'a pas été moins considérable.

LA VILLE DE LA FIN DU MONDE A PHILADELPHIE.—Le correspondant du journal *Aurora* lui raconte, comme suit, les scènes de la ville du grand jour annoncé par Miller :

« Le tableau offert par le meeting millieriste a été extrêmement curieux. Des centaines de familles sont venues près de la chaire du prédicateur, et y ont déposé leur marchandise, pour aider ceux de leurs frères qui avaient des dettes à payer avant l'heure suprême. L'église était comble. Le service divin fut interrompu de pleurs, de cris, de prières, de gémissements, d'exclamations. Il fut proposé que l'on se retirât sur la colline de Bush Hill, située à environ deux milles de la ville, pour y attendre la venue du seigneur. Alors une discussion s'éleva, parmi les orateurs, sur les avantages relatifs qu'offrait le sommet des arbres, ou les toits des maisons pour l'ascension prochaine des croyants au paradis. La question ne fut pas décidée, et les uns résolurent de se retirer dans l'église, les autres sur la colline de Bush Hill à 8 heures. Mais bientôt le bruit se répandit que ceux qui avaient voté pour Bush Hill avaient vu les fonds de l'association, et se proposaient de décamper. Cette rumeur produisit un grand émoi parmi la populace croyante et non croyante, et à 3 heures, près de 5,000 individus s'étaient rassemblés autour de l'église, s'étant question de brûler cet édifice en guise de vengeance contre les prétendus faiseurs de millaristes. Honteusement, le sheriff arriva à temps. Mais, depuis lors, les orateurs millieristes ont disparu, et l'on croit que plusieurs ont pris le chemin de la Nouvelle-Angleterre, l'asio favori de tous les *humbugs* recouverts du masque de la religion.

VENGEANCE ESPAGNOLE.—On vient d'arrêter en Espagne un officier coupable d'un crime extraordinaire. Don Rafael Turriaga, l'un des plus nobles et de plus riches habitants de Jean, donnait, à sa maison de campagne, une soirée dans laquelle se trouvaient réunis les principales familles du pays. On dansait la Polka, qui, dans sa tournure européenne semble vouloir entrer en concurrence avec le fandango et le bolero. Tout à coup Don Narciso Medina, lieutenant au premier régiment d'infanterie, entra dans la salle, en uniforme et un pistolet à la main. Il se dirigea vers un jeune fonctionnaire civil, don Manuel Valdesillas, et lui tira un coup de feu à bout portant dans la poitrine. Il se fit jeter en arrière à la main, et il s'échappa sans que l'on s'occupe de le saisir.

Il est plus facile de comprendre que de décrire une pareille scène; toutes les dames se sont évanouies; les cavaliers se sont hâtés de leur donner des secours. On a eu, un peu plus tard, la cause de cet attentat. Don Narciso de Medina et don Manuel Valdesillas avaient eu, quelques heures auparavant, une querelle au sujet d'une riche héritière dont tous deux cherchaient la main. Medina avait impérieusement exigé de Valdesillas qu'il ne vint point au bal, et surtout qu'il n'aurait point avec cette jeune demoiselle. Don Manuel avait méprisé cette demande, don Narciso s'en est vengé par un assassinat. On craint que le jeune Valdesillas ne succombe à ses blessures; Medina sera jugé par un conseil de guerre.—*Cour. des E. Unis.*

HORRIBLE DRAME.—On lit dans l'*Indépendant de la Moelle* :

« Un crime horrible vient d'avoir lieu à Lamorville, canton de Vignelles. Une mère enceinte et deux enfants, l'un âgé de 4 ans 1/2 et l'autre de 2 ans, ont été assassinés. L'auteur de ces crimes n'est autre que le mari et le père de ces infortunés. Voici comment on presume que les faits se sont passés : Le mercredi 27 août au soir, cet homme aurait assassiné sa femme près du foyer de la cuisine, qu'il a eu la précaution de laver ensuite; dans la chambre de derrière, il aurait tué l'aîné de ses enfants et l'autre dans son berceau. On presume qu'il est servi d'une pioche, car les têtes de ses victimes étaient horriblement fracturées. Après ce carnage, auquel on ne peut assigner aucune cause, le monstre a eu le triste courage de transporter les cadavres sur un tas de foin au-dessus de l'écurie, où il les a placés symétriquement, la mère entre les deux enfants, et tous trois couverts de draps et de couvertures.

« Il a eu l'intention de les faire disparaître dans un incendie, car on a trouvé, dans le tablier de la femme, des allumettes chimiques qu'il avait essayées de faire brûler, et près du feu un chiffon rempli de brais. Toutes ces dispositions terminées, et environ vingt-quatre heures après ces forfaits, cet être demeuré inquiet, sans doute, du sort qui l'attendait, est monté sur le grenier à foin, a ôté ses brodequins, a tiré une échelle, il s'est pendu, auprès et en face de ses femmes et de ses enfants.

« Ce n'est que le 10 au matin que la mère de ce misérable, inquiète de ne voir personne sortir de la maison, en a fait ouvrir la porte; et, comme on s'est introduit dans la chambre, on a aussitôt aperçu le cadavre de cet homme, puis les autres infortunés étendus à terre.

DENONCEMENT DE MILLERHEIM A BALTIMORE.—Nous lisons dans le *Baltimore American* que presque tous les prédicateurs qui étaient venus annoncer la fin du monde à Baltimore et faire des quêtes, parmi leurs crédules auditeurs, avaient été arrêtés le 22 au soir, en sortant avec eux la *grenouille*, comme disent les militaires. Et de deux. Nous en apprenons encore d'autres.

NOUVELLES DE RIO GRANDE.

Le brick *Cohancy*, arrivé le 22 de New-York en 69 jours de Rio Grande, a apporté la nouvelle que 10,000 hommes de troupes venant du bord du Brésil avaient traversé ce pays, marchant sur Montevideo. Leur but est de faire lever le blocus de Montevideo. La guerre a été déclarée avec la République Argentine et on s'attend à un renversement de Rosas. Par suite des troubles dans les provinces du Sud, les peaux sont devenues très rares. Le *Cohancy* a attendu 92 jours pour en avoir 10,000. Les produits américains sont rares.

Un commissaire-haitien est arrivé en France pour demander un surris de cinq ans dans le paiement de l'indemnité. Le gouvernement français avancera les cinq termes à mesure de leur exécution, et recevra en échange de grands avantages commerciaux. On cite entr'autres un nouveau règlement douanier sur l'importation des vins de France.

LES HONORABLES ET LES COLONELS.

Sous ce titre, on lit la suivante critique de *meurs américaines*, qui suit dans l'*Evening Post*, journal américain :

« Quelqu'un a dit que le peuple américain, qui avait été le premier à faire des distinctions de rang, était, aujourd'hui, plus qu'aucun autre, passionné pour les titres. Cette assertion est des plus injustes, et il n'y a pas le moindre doute, dit-il, que le pays qui prévoyait à l'étranger, de critiquer nos institutions, nous en avons. La passion que l'on nous attribue existe, il est vrai, mais elle est le fruit de la fière ambition qui nous domine. Il est vrai aussi, et nous ne contestons pas ce fait, que le besoin que l'on éprouve, en quelque sorte, de voir son nom précédé du nom d'un emploi de distinction est si grand, qu'un membre du congrès ou d'une assemblée, voir, même un membre d'une petite corporation municipale, croit presque que vous voulez l'insulter si, en s'adressant à lui, vous dites : Monsieur un tel, au lieu de dire : Honorable Monsieur un tel. Quelqu'un qui arrive que nous nous passionnons pour les grades militaires, et rien n'est plus commun que d'entendre les appellations de *Colonel*, *Major* ou *Captaine*. On nous a raconté que, dans une étude d'avocat, lorsqu'un client demande à parler à l'homme de loi, le dialogue suivant a lieu :—Est-ce le colonel A. que vous désirez voir ? dit un des clercs, puis il se retourne vers un de ses collaborateurs et ajoute :—Major B. savez-vous si le colonel A. est dans son cabinet ? ce qui lui est répondu :—Je ne sais pas, capitaine C. mais je vais m'en informer auprès de l'adjoint D.

« Nous lisons les journaux, aujourd'hui, plus que jamais, afin de savoir ce qui se fait dans les meetings politiques, et nous sommes vraiment étonnés du grand nombre d'hommes titrés qui s'y trouvent. Il n'y a aujourd'hui, que des *Honorables* qui parlent dans ces assemblées, les *gentlemen* viennent au plus second rang, et, peut-être seraient plus exact de dire : « Les militaires sont les candidats et les honorables en sont les avocats; le colonel J. est le candidat, l'avocat G. H. préside l'assemblée, assisté d'une douzaine d'honorables vice-présidents et de quatre honorables orateurs. » Nous faisons véritablement progrès. Autrefois, il y avait un grand nombre d'hommes tout simples, par exemple de nous simples comme eux. Aujourd'hui, nous sommes tous des héros ou des honorables; c'est un grand pas de plus vers la perfection, et rien de plus. Cependant, il nous manque encore quelque chose, c'est que chaque individu s'appelle honorable. Mais, patients, les temps ne sont peut-être pas éloignés où les orateurs, dans les assemblées publiques, commenceront leurs discours par ces mots : « Honorables concitoyens, et peut-être nous verrons, nous aussi, dans les journaux, des avis en tête desquels on lira :—Vente à l'encan, aujourd'hui, par Louis Sargi, député arpenteur des Etats-Unis, et avec les droits, privilèges, servitudes, circonstances et dépendances, sans réserve.

« No. 11. Un lot de terre ayant 17 piéds 3/4 de face à la rue Jefferson, 17 2/3 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 12. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 13. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 14. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 15. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 16. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 17. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 18. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 19. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 20. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 21. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 22. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 23. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 24. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 25. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 26. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 27. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 28. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 29. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 30. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 31. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 32. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 33. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 34. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 35. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 36. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 37. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 38. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 39. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 40. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 41. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 42. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.

« No. 43. Un lot de terre ayant 17 piéds 2/8 de face à la rue Jefferson, 17 2/8 sur la ligne du fond, et 59 8/2 de profondeur entre lignes parallèles; ensemble les bâties en briques, &c.